



# Rubrique Historique de GUERRELEC N°34

« Si vous n'écrivez pas votre propre histoire,  
personne ne l'écrira pour vous »

Jean-Paul SIFFRE

## Opération *Gambit*, la Royal Navy sécurise le D-Day

A défaut de moyens de Guerre Electronique modernes, les Britanniques ont souvent utilisé la guerre invisible et la ruse pour parvenir à leurs fins. C'est ce qui s'est passé soixante dix-ans après le D-Day avec un épisode peu connu, mais tout aussi vital que les plus célèbres, qui complète la révélation de nombreuses histoires secrètes : celui du marquage épique de la délimitation de la zone d'invasion des forces britanniques et canadiennes pour garantir la victoire des Alliés en Normandie. Des limites extrêmes avaient été fixées à la surface de la Manche pour éviter les débordements en mer et la multiplication du passage de petits bateaux. Ces limites furent matérialisées par l'emploi de signaux électriques à bord de sous-marins de poche. C'est l'opération *Gambit* que plusieurs ouvrages et articles<sup>1</sup> ont rappelée récemment à l'occasion du 75<sup>ème</sup> anniversaire du Débarquement.

Que signifie le mot « *Gambit* » ? C'est une expression utilisée aux échecs « désignant l'action de sacrifier volontairement un pion à l'ouverture d'une partie ». Les Alliés ont désigné ainsi une mission à haut risque pour la réussite du D-Day. L'opération *Gambit* fait partie du lever de rideau de l'opération *Neptune*, la phase navale d'*Overlord*, opération du Débarquement en Normandie. Les « pions » en question sont deux sous-marins de poche, appelés *X-Craft*. Six mois plus tôt, ces petits engins motorisés par des moteurs diesel utilisés normalement pour les bus londoniens avaient attaqué le navire

allemand *Tirpitz* en Norvège, au prix de la perte de quatre d'entre eux et de prisonniers de guerre en Allemagne.

L'Opération *Gambit* se passe dans la nuit du 5 au 6 juin 1944 avec de tout petits sous-marins de poche (appelés en anglais « midget submarines ») qui doivent contribuer à augmenter les chances de réussite du Débarquement allié. Pour sécuriser l'opération, dix marins britanniques installés dans des *X-Craft* vont guider 50 000 soldats à bord de chalands de débarquement. Ces petits engins traverseront la Manche avant la flotte alliée et prendront position au large des côtes normandes. Leur but est de marquer les limites est et ouest des plages avec des lumières et des fanions. Equipés de systèmes de repérage audio et visuels, ils vont emmener des milliers d'embarcations à bon port vers les secteurs Juno (*X-Craft X-20*) et Sword (*X-Craft X-23*), les deux plages assignées aux armées britanniques.

Le 2 juin 1944, appareillant du port de Portsmouth, les sous-marins *X-20* et *X-23* appartenant à la 12<sup>ème</sup> flottille sous-marine de la Royal Navy sont remorqués par les chalutiers *HM Sapper* et *HM Darthema*. Ils prennent la mer avec à leur bord les lieutenants de vaisseau Kenneth Robert Hudspeth et George Honour. Le LV Hudspeth connaît déjà la zone car le 16 janvier il est venu avec ses hommes devant Luc-sur-Mer, puis devant Omaha Beach et l'estuaire de l'Orne. Mais, faute d'établir une cartographie détaillée des fonds marins, des courants et des défenses de plage, ils prennent, quelques

<sup>1</sup> *Normandie Heritage et Plages du 6 juin/blog.*

jours après, le chemin du retour et seront ramenés en remorque par le *HMS Dolphin*.

Chaque engin est équipé de moyens de transmission, de balises et d'un mât télescopique surmonté d'un feu à éclats. Les deux *X-Craft* quittent discrètement le port de Plymouth et sont chargés d'installer face aux côtes normandes des appareils de signalisation optique et radioélectrique destinés à guider les contingents anglo-canadiens des forces vers leurs zones de débarquement. A bord de chaque sous-marin se trouve un équipage de cinq hommes qui va devoir cohabiter dans un espace très restreint, et ce, dans la pénombre et l'humidité.

Après deux jours de mer, les chalutiers libèrent leurs hôtes dans la nuit du 3 au 4 juin vers 4h30 du matin. Les sous-marins, largués en pleine mer par 50°22'N de latitude et 0°50'W de longitude, parviennent moins d'une heure plus tard en vue des côtes normandes. Le plus dur est à venir pour les commandants et leurs hommes.

Le 4 juin à midi, ils font surface afin d'observer leurs objectifs de délimitation de l'espace maritime pour « l'invasion » prévue le lendemain. Mais, en ce début de juin, la météo mauvaise décourage les Alliés de se lancer à l'assaut du Mur de l'Atlantique. Eisenhower prend alors la décision de différer le Débarquement de 24 heures. La nuit suivante, vers une heure du matin, les équipages sont avisés par un message codé émis par la BBC du report d'une journée, en raison de conditions météorologiques très défavorables. Ils doivent, contre leur volonté, abandonner le canot pneumatique destiné à positionner une balise radio aux abords de la plage. C'est une grosse déception pour les lieutenants qui ont cru au D-Day avec leurs hommes transis de froid, engoncés dans leurs combinaisons étanches et à la merci d'une mer démontée. Alors ils ouvrent les ballasts pour se poser à nouveau sur le fond et patientent. En cas de désastre, ils sont munis de papiers d'identité français falsifiés devant leur permettre de gagner la côte sans être détectés ou faits prisonniers par les Allemands.

Cela fait maintenant plus de trois jours qu'ils vivent dans un espace mesurant un peu plus de cinq mètres cubes et les réserves d'oxygène s'amenuisent. Les hommes recroquevillés dans la pénombre, entassés dans l'habitacle exigu, froid et humide du *X-23*, imités par ceux du *X-20*, font surface à un mille des côtes, à portée des canons allemands. Impossible de s'allonger tous ensemble ou de

se tenir debout, la hauteur du plafond n'excédant pas 1,50 mètre. Après avoir traversé les champs de mines allemands, les sous-marins arrivent indemnes en vue du littoral français, le *X-23* face à Ouistreham, le *X-20*, devant Ver-sur-Mer.

Finalement, le 6 juin, à 4h45 du matin, les *X-20* et *X-23*, distants de 20 miles nautiques, font surface à un kilomètre et demie de la côte et à portée des tirs allemands. Dans les minutes qui suivent, grâce à cette sortie, ils captent le message *Padfoot* codé « Padfoot ... Padfoot ... Padfoot » leur intimant l'ordre de passer à l'action. C'est celui qu'ils attendaient. Il est diffusé par la BBC. Alors, vêtus de leurs combinaisons étanches, les hommes se mettent à l'ouvrage. Il est 5h20 du matin et tout le système de guidage est opérationnel. Des mâts télescopiques de 5,50 mètres de haut supportant les feux à éclat sont déployés et érigés en moins de 20 minutes. Les balises radio que chaque sous-marin transporte et les rampes de signalisation, indétectables depuis la côte et portant jusqu'à 5 milles au large, sont mises également sous tension pour faciliter le guidage des bateaux vers les zones de débarquement. Une balise radio est allumée au moment où ils feront surface. Invisibles depuis la plage, ces feux à lumière verte permettent aux sous-marins d'être repérés à 8 kilomètres depuis le large. Un sondeur acoustique prévient par un message les chasseurs de mines qui approchent des plages. Si les navires approchant voient une lumière verte, cela signifie qu'ils sont sur l'objectif et, si elle est rouge, qu'ils ne le sont pas. En plus chaque sous-marin doit déployer des dinghies avec un homme dedans afin de marquer l'endroit des plages de débarquement. Les marins ont enfin rempli avec succès leur mission.

Au même moment, la plus grande armada de tous les temps, composée de 4 266 navires de transport et de 722 navires de guerre, se déplace sur une ligne de front de plus de 35 kilomètres et déchire l'horizon. Une ultime aide visuelle consiste à déployer un grand drapeau jaune pour rendre les *X-Craft* visibles de l'ennemi ainsi que des Alliés. De crainte d'être pris pour cible par ces derniers, George Honour décide que le *X-23* déploiera un grand pavillon du *White Ensign* ayant la taille de ceux utilisés par les navires de guerre ou les croiseurs, fixé sur la structure de son sous-marin afin d'être reconnu par les siens.

A peine trente minutes plus tard, aux premières lueurs du jour, l'artillerie navale

alliée et les bombardiers de la 8<sup>ème</sup> Air Force, suivis par des milliers de salves de roquettes lancées depuis des chalands de débarquement, neutralisent les défenses allemandes. Au coeur de la bataille, à portée des tirs ennemis, les lieutenants George Honour, Ken Robert Hudspeth et leurs hommes, pris entre deux feux, confinés dans leurs cercueils d'acier et réduits au rang de simples spectateurs, assistent aux bombardements, aux premières vagues d'assaut, aux premiers combats, à l'arrivée sur Juno des blindés mis à l'eau à proximité du rivage ainsi qu'au ballet des chars DD<sup>2</sup>, guidés par signaux radio électriques et naviguant en direction de Sword ... Le LV Honour n'oubliera jamais cette vision : « *C'était incroyable. Même si je savais qu'ils étaient de notre côté, c'était encore un spectacle effrayant. On peut seulement imaginer ce que les ennemis ont dû ressentir, se réveiller face à ce spectacle impressionnant et savoir qu'ils étaient les cibles* ».

En fin d'après-midi du D-Day, les deux sous-marins se frayent un chemin parmi les chalands de débarquement et rejoignent la haute mer où les attendent les chalutiers chargés de les ramener en Angleterre, au milieu de l'imposante flotte alliée. Après avoir

---

<sup>2</sup> DD = Duplex Drive.

Chars surnommés Donald Duck.

embarqué à bord de chaloupes, les hommes quittent les sous-marins qui sont tractés jusqu'en Angleterre. Ils ont passé quasiment quatre-vingt-seize heures dans des espaces clos. Héros discrets du Débarquement de Normandie, ils ont néanmoins joué un rôle prépondérant pour la marine de guerre alliée lors de l'opération *Neptune*, renseignant et guidant les navires alliés vers *Juno* et *Sword* jusqu'à leurs objectifs à l'aide du moyen simple de signaux électriques.

Bien que les Britanniques leurs aient offert le même support, les Américains n'ont pas souhaité de leur côté organiser de missions équivalentes pour leur propre secteur de responsabilité. Bien mal leur en a pris car la flotte américaine a débarqué à deux kilomètres du lieu initialement prévu à *Utah Beach*. Quant à *Omaha Beach*, les chalands de débarquement sont arrivés à 500 mètres du lieu retenu, face aux défenses allemandes.

En temps de guerre, il faut savoir décider à temps et prendre rapidement la bonne décision. Cette réussite est celle de deux petits « pions » sur le grand échiquier de la bataille de Normandie qui ont, avant l'ère moderne de la Guerre Electronique, contribué sans hésitation, mais à leur manière, à mettre Hitler échec et mat.

**Pierre-Alain Antoine**

d'après [normandie-heritage.com](http://normandie-heritage.com),  
[plagesdu6juin1944.com](http://plagesdu6juin1944.com)  
et [ussnautilus.org/blog/the-x-craft-and-d-day/](http://ussnautilus.org/blog/the-x-craft-and-d-day/)

**Comité Historique de Guerrelec  
Rubrique Historique N°34 – Juillet 2019**